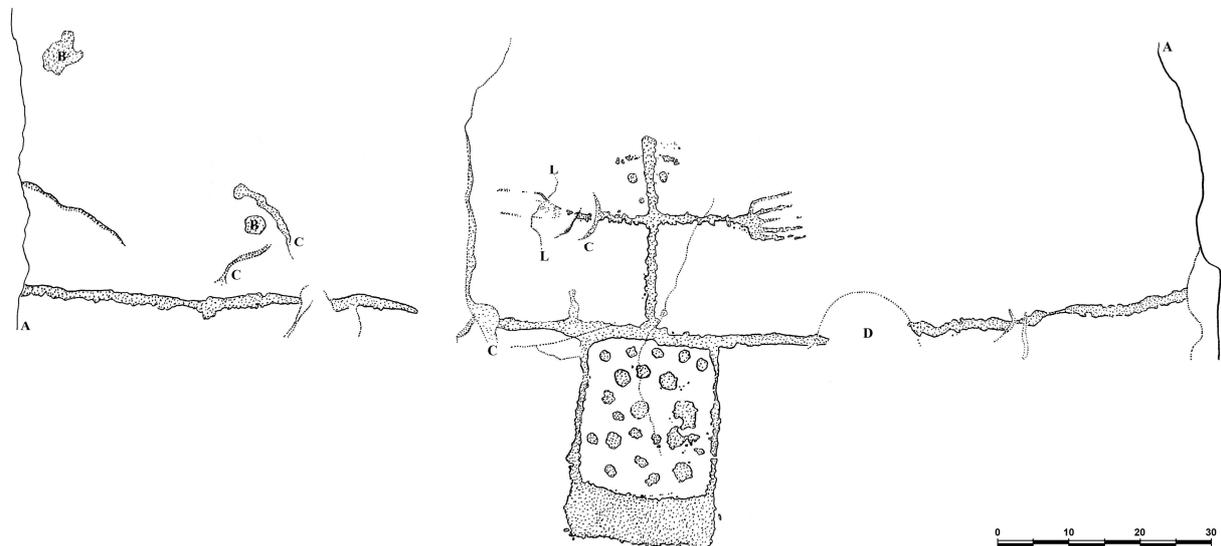


OBSERVATIONS ET HYPOTHÈSES SUR LE SITE DU PALY MILLY-LA-FORÊT (ESSONNE)

DUNCAN CALDWELL



Dans un article récent ¹, j'ai proposé de rattacher le motif complexe gravé sur la face ouest du menhir du Paly à une série de motifs cruciformes tracés sur différents monuments néolithiques (stèle de St. Samson-sur-Rance, allée couverte du Mississippi à Marly-le-Roi, allée couverte de Prajou-Menhir à Trébeurden, Cave aux Fées de Brueil-en-Vexin), et de le considérer comme le plus anthropomorphique parmi ces cruciformes. Cette hypothèse était basée sur le premier relevé publié de cette gravure ². Il est aujourd'hui possible de confirmer que la partie supérieure du motif est bien une idole cruciforme, de nouvelles observations ayant révélé que les extrémités des deux branches sont terminées par des doigts (fig. 1).

Il est désormais établi que cette représentation comprend les éléments anatomiques suivants : sourcils arqués, yeux discoïdes, 5 doigts à la main gauche, traces d'au moins 2 doigts à la main droite, laquelle demeure masquée sous des lichens.

Ces doigts, mis en évidence sur le nouveau relevé que nous proposons ci-dessus, ne sont pas les seuls nouveaux détails observés. Le socle rectangulaire contient davantage de

Fig. 1 – Menhir du Paly : gravures de la face ouest. Relevé Valois/Caldwell, juin 2012. Légende : **A** - Bordures du menhir ; **B** - Plages présentant un aspect de « discoïdes » piquetés, mais qui semblent être des desquamations naturelles ; **C** - Fissures naturelles produisant des surfaces desquamées d'aspect similaire aux piquetages ; **D** - Concavité dont la présence a provoqué l'interruption de la ligne piquetée de droite ; **L** - Limite droite d'une plaque de lichens qui empêche d'observer correctement la main droite du personnage.

signes discoïdes que ce qui avait été vu à l'origine, avec notamment un discoïde au centre du cercle formé de 9 unités. Cette base constitue donc un sous-ensemble particulièrement complexe, dont l'idole, représentée approximativement jusqu'au niveau de la taille, semble émerger.

Pourrait-il s'agir d'une représentation, fortement stylisée, de la moitié inférieure du corps ? Les 5 discoïdes disposés en ligne arquée nous évoquent une sorte de ceinture, et le cercle de 9 discoïdes avec rond central un ventre avec nombril ³ ; les discoïdes situés sous le cercle à proximité des angles inférieurs

³ Il n'est peut-être pas anodin que ce cercle soit constitué précisément de 9 discoïdes. L'une des explications possibles est qu'il soit fait référence à la période qui s'étend de la fin des dernières règles jusqu'à l'accouchement, et qui dure exactement neuf mois lunaires (soit 265,5 jours) ; du fait de sa circularité, le motif pourrait donc symboliser le ventre d'une femme à un stade de grossesse avancé ; j'envisage aussi qu'il puisse correspondre à une sorte de calendrier dans lequel chaque discoïde, avec sa teinte blanchâtre, serait une image de la Lune en phase pleine.

¹ D. CALDWELL, « Réexamen de deux sites à gravures piquetées », dans *Art rupestre* (bulletin du GERSAR), 2012, pp. 33-38.

² Relevé publié dans A. BÉNARD, « Les gravures du menhir du Paly », dans *Art rupestre* (bulletin du GERSAR), 2011, p. 9, fig. 2.



Fig. 2 – Dalle du Paly, vue du bassin central (à gauche), montrant le surcreusement qui occupe son fond et la disposition cruciforme des failles qui le traversent. À droite : le bassin nord (photo Caldwell).

symboliseraient alors une paire de jambes ; suggestion qui se voit confortée par l'observation des deux appendices visibles sous le rectangle de la Cave aux Fées, qui appartient lui aussi à une composition surmontée d'une croix⁴.

Ajoutons que contrairement à ce que montrait le relevé de 2011, les grandes lignes latérales qui relient la composition centrale aux bordures de la dalle ne sont aucunement disjointes des angles supérieurs de la base rectangulaire gravée. Ces lignes horizontales sont donc des éléments de cette composition centrale. Nous proposons de les interpréter dans le cadre d'une lecture de la structure du site dans sa globalité, lecture pour le moment spéculative, mais qui se confirmera peut-être si une fouille du site est entreprise un jour.

Nous nous basons sur l'idée que la grande dalle gréseuse qui gît à quelques mètres au sud-ouest du menhir pourrait recouvrir une sépulture. Si tel est le cas, la division entre la partie supérieure de la composition gravée et la base rectangulaire avec son remplissage de signes discoïdes pourrait refléter la structure même du site, le cruciforme correspondant au menhir, et la base rectangulaire symbolisant la chambre enfouie et son contenu.

Le grand tracé horizontal, qui traverse la dalle sur toute sa largeur et qui passe au niveau du bord supérieur du socle, pourrait donc fonctionner comme une ligne de sol ou d'horizon, permettant de distinguer la partie aérienne du monument de sa partie enfouie.

Attachons-nous à présent à la dalle en position horizontale. Sa surface est marquée par toute une série de reliefs rebondis et de bassins, ce qui produit un contraste important par rapport à la platitude des faces du menhir. Il y a peut-être là l'expression d'une forme de dualité. Les deux pierres se distinguent également par la nature des gravures dont elles sont les

supports. Plusieurs modifications anthropiques apportées à la surface de la dalle ont déjà été signalées⁵, en particulier un cruciforme dont l'axe passe entre deux bosses qui évoquent fortement des seins (voir fig. 7). Nous pouvons nous demander si ce motif n'est pas en rapport avec l'idole cruciforme et, si c'est bien le cas, de quelle nature est ce rapport ?

Nombre d'autres interventions humaines n'ont fait l'objet d'aucune description publiée. Parmi celles-ci, relevons un ensemble de 3 éléments naturels transformés. Les deux premiers sont deux bassins qui ont été polis⁶ et gravés (voir figures 2 et 4) ; bassins qui seront désignés dans ce qui suit comme *bassin central* et *bassin nord*. Chacun d'eux contient un groupe de lignes radiales naturelles accentuées artificiellement pour certaines et complétées par des sillons d'origine anthropique. Dans le bassin central, il y a quatre lignes radiales parfaitement axées sur les 4 points cardinaux (elles forment donc une croix). Le bassin nord contient une incision pointée plein nord, deux fissures naturelles orientées à l'est et à l'ouest, et une incision profonde associée à deux incisions plus légères, pointant vers le nord-ouest à 300 et 330° (voir fig. 4). Autre différence intéressante : alors que le bassin nord est simplement concave, le bassin central est formé de deux dépressions emboîtées, ce qui lui donne l'aspect d'un négatif de sein féminin avec tétou⁷.

Du fait du polissage des bords, la flaque qui se crée dans le bassin nord est de forme remarquablement circulaire, alors que celle contenue dans le bassin central présente un contour qui, selon le niveau de remplissage, varie entre l'ovale et le cercle. Les surfaces de ces dépôts liquides reflètent le ciel d'une façon qui évoque les disques solaire et lunaire, qui sont pratiquement les seuls disques visibles dans la nature (voir fig. 3). »

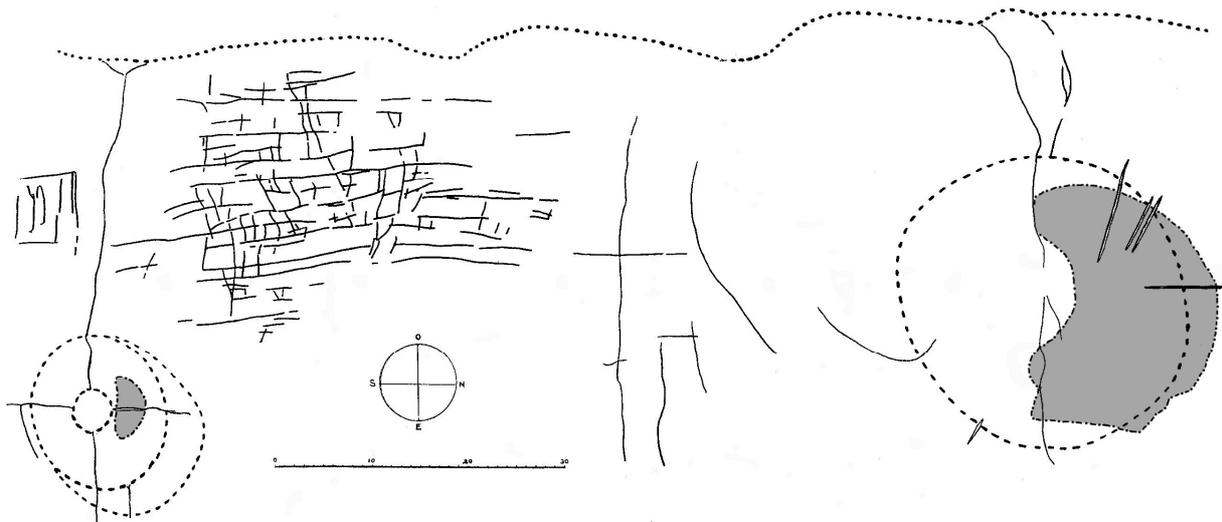
Le troisième élément de ce complexe est lui aussi, à l'origine, une structure naturelle, mais montre des indices d'intervention humaine. Il s'agit d'une grille située entre les deux bassins qui viennent d'être décrits et la bordure occidentale de la dalle. Cette grille est formée de sillons naturels peu marqués, localement accentués par de légères incisions. Elle est formée de treize lignes sensiblement équi-

⁴ Reproduit dans CALDWELL, art. cit., fig. 8.

⁵ Voir C. DEQUÉKER, « Observation sur la dalle du Paly », dans *Art rupestre* (bulletin du GERSAR) n° 50, 2003, pp. 17-18.

⁶ Travail de polissage déjà observé par C. Dequéker en 2003, au moins pour ce qui concerne le plus grand bassin, désigné comme « grande cupule à bords polis » sur son relevé (art. cit., p. 18).

⁷ Cette particularité (présence d'une seconde dépression au fond de la dépression principale) avait déjà été remarquée par C. Dequéker, qui désigne ce bassin comme « cupule surcreusée » sur son relevé (art. cit., p. 18).



distantes dans l'axe nord-sud, recoupées par un nombre équivalent de ces mêmes lignes dans l'axe est-ouest (voir figures 4 et 5). La présence de ce réseau orienté entre les deux bassins suggère que les trois éléments entretiennent des liens, non seulement entre eux, mais également avec l'orientation générale du site (les tranches du menhir étant elles aussi orientées nord-sud, tout comme le grand axe de la dalle).

Fig. 4 – Bassins et « grille », relevé Caldwell, oct. 2012. En grisé : zones polies.



Fig. 3 – Vue des bassins lorsque de l'eau s'y trouve retenue.

Les autres éléments d'origine anthropique présents sur la dalle sont trop nombreux pour pouvoir être étudiés en détail dans le cadre de cet article. Ils incluent des incisions courbes

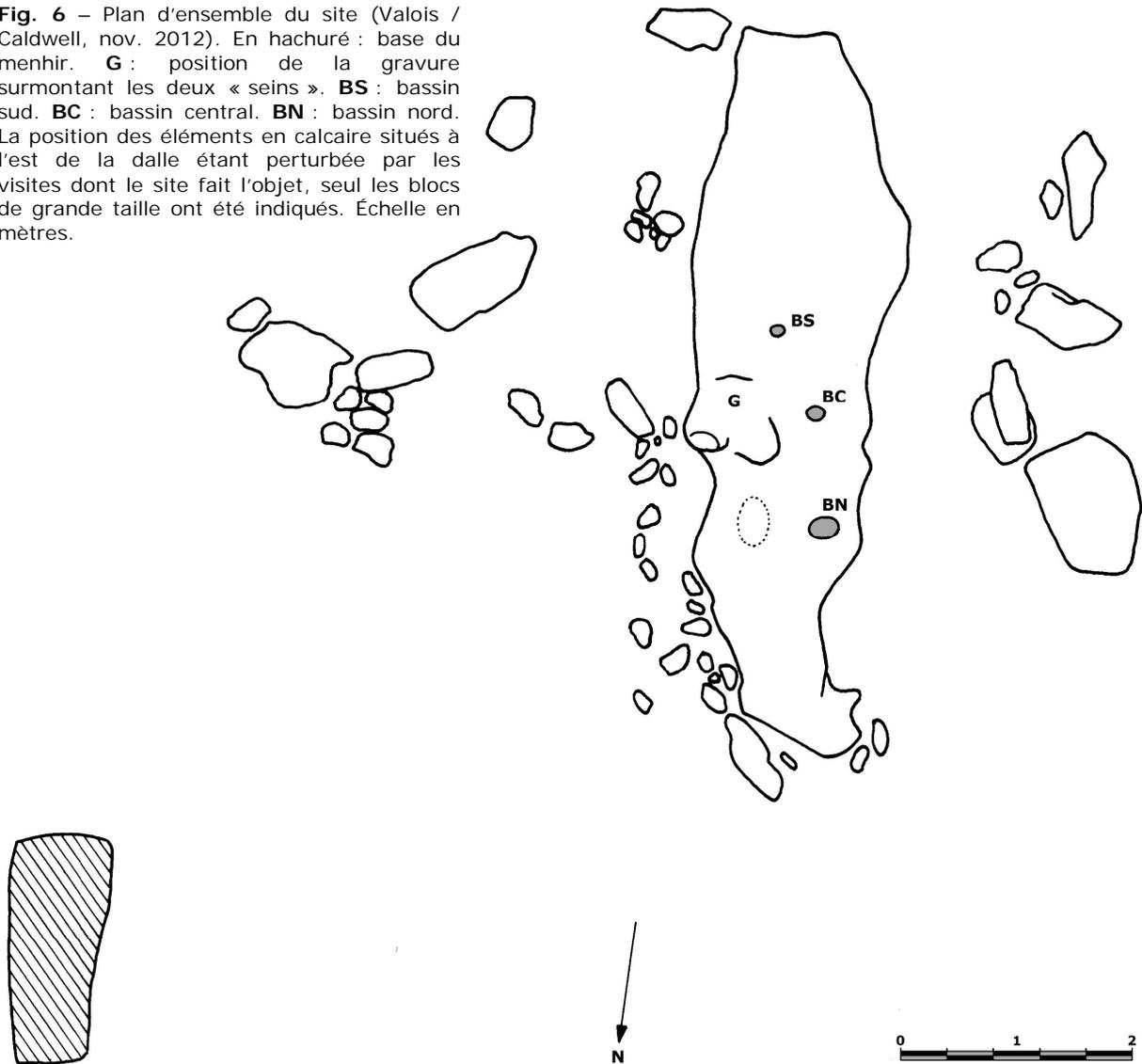


Fig. 5 – Bassin central et « grille ».

tracées à la base des proéminences rebondies. Ces incisions ne sauraient être considérées comme des traces de charrue, car à supposer que la dalle ait jamais été couverte d'une couche de terre arable, elles se situent à des niveaux que les outils de labour n'auraient pas atteints ; il faut d'ailleurs souligner que les parties les plus saillantes de la dalle ne portent pratiquement pas d'entailles. Seule exception notable : une petite cavité située dans une zone saillante elle-même disposée entre le bassin central et un troisième bassin (bassin sud, « BS » du plan, voir fig. 6), marquée d'un réseau relativement dense d'incisions. Étant donné que ce phénomène affecte une dépression susceptible d'avoir été utilisée à des fins rituelles, à l'instar de celles, polies et gravées, déjà décrites plus haut, il est là encore peu probable que l'on ait affaire à des marques laissées par les charrues.

D'autres interventions intentionnelles sont observables sur le rocher, dont quelques zones polies.

Fig. 6 – Plan d'ensemble du site (Valois / Caldwell, nov. 2012). En hachuré : base du menhir. **G** : position de la gravure surmontant les deux « seins ». **BS** : bassin sud. **BC** : bassin central. **BN** : bassin nord. La position des éléments en calcaire situés à l'est de la dalle étant perturbée par les visites dont le site fait l'objet, seul les blocs de grande taille ont été indiqués. Échelle en mètres.



Nous ne pouvons terminer sans évoquer la présence de nombreux blocs calcaires à proximité du monument, notamment un chapelet de petits blocs disposés sur le pourtour de la dalle (qui pourraient être la partie visible de murs en pierre sèche délimitant une structure enfouie), et un certain nombre de gros rochers calcaires gisant à faible distance, qui sont les possibles vestiges d'une enceinte discontinue de petits menhirs. Il me semble plausible que le monument néolithique du Paly ait présenté à l'origine une structure beaucoup plus complexe que ce qui demeure aujourd'hui en place. Dans cette structure, l'emploi alterné d'éléments calcaires et gréseux apportait peut-être une dimension symbolique supplémentaire. Seule une fouille permettrait de dévoiler la véritable importance de ce site et de comprendre la complexité de ses significations.



Fig. 7 – Vue de la gravure tracée au-dessus des deux « seins ». La surface sur laquelle s'inscrit la gravure est partiellement polie. Photo L. Valois.